

Il ne faut jamais penser que cela n'arrive qu'aux autres.

Pauvres, riches, beaux ou moches, peu importe, on est tous égaux devant la maladie. Surtout si celle-ci s'appelle folie.

On a tous un grain de folie, un cerveau prêt à exploser, à n'importe quel moment. Un peu comme une cocotte-minute quand on enlève la soupape.

Dans notre tête, il y a tous nos souvenirs, nos pensées, nos émotions. Le cerveau est très bien fait mais il est aussi très fragile, comme la vie. Et, s'il se met à dérailler, c'est une part de nous qui meurt un peu. Il faut un sacré courage, une lutte de chaque instant pour se sortir du labyrinthe de la folie !

Je l'ai vécu cette folie, elle m'accompagne encore chaque jour même si je suis stabilisée.

Les psys ont réussi à mettre un nom sur cette maladie, une étiquette que je garderai à vie mais Dieu merci, je suis enfin stabilisée, depuis 22 ans ; je n'ai plus fait de crises de maniaque-dépression. C'est le nom de la maladie que l'on m'a attribuée la maniaque-dépression, plus connue aujourd'hui sous le nom de bipolarité, mais c'est exactement la même chose.

Cette maladie est généralement causée par un choc émotionnel. Pour moi, ce fut le décès de mon fils, Jimmy-Ange âgé de 4 mois et demi et de son papa, à seulement 36 ans, d'une grave maladie. A l'époque, j'étais jeune, j'avais à peine 19 ans. Je me retrouvais veuve, également malade mais asymptomatique. Je n'ai pas compris ce qu'il se passait. La mort avait frappé par deux fois, et mon cerveau n'a pas entendu le message. Pendant 3 ans, j'ai vécu dans le déni et même dans l'oubli.

Ma mémoire a décidé d'effacer certains épisodes de cette douloureuse épreuve. Je ne me souvenais pas être allée à l'enterrement de mon bébé.

Ma souffrance était juste endormie, comme mon cerveau. Et pire, il s'est finalement réveillé comme s'il n'attendait que cela.

Après avoir vécu deux ans comme si de rien n'était, mon corps a refusé d'obéir à ma tête. Je ne parlais plus, à part dire : « je ne sais pas. » Je ne me levais plus et ne sortais plus seule. J'étais comme enfermée dans un corps étranger. C'est bizarre comme sensation. A l'époque, j'étais chez des amis du père de mon fils, à Marseille. Ils se sont cotisés pour me faire voir un psy, qui a diagnostiqué une dépression post mortem. Alors, le cauchemar a commencé. Mes amis m'ont dit d'aller dans ma famille pour me faire soigner.

Ma mémoire a décidé de brouiller les souvenirs. Ils sont là, mais j'ai oublié dans quel ordre tout cela est arrivé. Je me rendais très souvent dans un asile psychiatrique à Marseille : celui d'Edouard Toulouse. J'y allais lorsque je ne savais pas où dormir et avoir un endroit où me réfugier. Nous étions en 1989 à l'époque. Cet hôpital existe toujours mais ce que j'y ai vu est innommable et mérite pourtant d'être narré.

A l'époque, j'étais très malade ; parfois mes pieds refusaient d'avancer et quand je me retrouvais là-bas, j'ai fait n'importe quoi. Comme je pouvais aller et venir à ma guise, j'allais chercher de l'alcool et du cannabis avec un pote, lui aussi malade. Un soir, on s'est fait prendre et enfermer en cellule. C'était horrible ! Tout était horrible là-bas ! Une malade se promenait avec une couche sale sur la tête et elle se tapait contre une vitre. Le sang dégoulinait de son crâne. Un soir, un autre malade s'est jeté sur moi. Si deux infirmiers ne l'avaient pas stoppé, je n'imagine pas la suite...

Il y avait de la merde partout et personne ne nettoyait. Je me souviens que l'on était à Noël, grâce à un grand sapin et que ma sœur qui habitait dans la Loire est venue me chercher avec un ami en taxi-ambulance. Elle avait téléphoné pour savoir si j'étais bien dans cet hôpital et on lui avait répondu par la négative. Une semaine sans nouvelle de moi, elle s'inquiétait et je remercie Dieu pour ça, pour ce lien qui nous unit et qui fait, qu'à force d'insister, ils ont fini par lui dire que je me trouvais bien chez eux.

Ils sont donc venus me chercher et m'ont sortie de cette prison pour me faire soigner dans la Loire. Nous étions en 1991. Je suis arrivée chez ma maman, qui a fait appel au médecin de famille. Ce dernier, sans attendre, m'a fait interner en hôpital psychiatrique car je me trouvais en pleine crise maniaque.

« Je suis maniaque le matin, schizo l'après-midi ! »

« Je suis séro, mais positive ! »

Comment je pense être vu par les autres ?

Les gens pensent que je suis colérique, que je suis magnétique, que je suis susceptible. Souvent les gens ont peur de moi, de mes réactions. Ils pensent que je suis généreuse, que je ne suis pas méchante, que je suis franche, serviable, volontaire, pas fainéante, joyeuse, optimiste et positive, imposante, arrogante, que j'aime me faire remarquer, que je suis à l'écoute, que je fais du bien aux gens, que je suis naïve.